

d'ardents baisers sur ce visage céleste. Dès ce moment, ses lèvres et la partie du menton qui fut en contact avec la chair sacrée du Sauveur, conservèrent une blancheur qui se rapproche de la couleur du lait. Peu de temps après tout le monde apprit la nouvelle du miracle par lequel il plut à Dieu de glorifier l'humble vierge qui aimait et souffrait pour lui.

SAINTE CATHERINE A BOLOGNE.

L'odeur suave des plus belles vertus se répandit bientôt du Monastère de Ferrare aux contrées voisines et réveilla dans le cœur de plusieurs demoiselles, issues de familles distinguées, le désir de se vouer à Dieu dans cette enceinte sacrée. Mais comme elle ne suffisait pas pour toutes, d'autres villes et surtout Bologne et Crémone, eurent soin d'ériger de semblables retraites, où les jeunes filles qui choisissaient le Seigneur pour la portion de leur héritage, pourraient vivre sous la direction et la discipline de religieuses venues de ce Monastère de Ferrare, qu'on pouvait appeler un véritable jardin de perfection.

Pour seconder le vœu des citoyens de Bologne, les Religieuses de Ferrare voulurent Catherine pour fondatrice et abbesse du nouveau couvent de cette ville. L'humilité de notre Sainte résista longtemps à cette honorable mission : elle supplia, elle pleura, mais l'obéissance obtint la victoire, et Catherine, à la tête d'un groupe élu de 18 vierges, revint à sa patrie. C'était le 22 juillet 1456, et Bologne la recevait en triomphe.

Qui pourrait dire avec combien de zèle et de sollicitude elle remplit les fonctions de sa charge ? Que de prudence et de lumière accompagnèrent de sa part la constitution de la nouvelle famille religieuse ! Les anciennes et les nouvelles Clarisses furent toujours fières d'être ses filles et ses élèves. Elles lui obéissaient comme à une tendre mère : elles recevaient ses conseils, gardaient ses enseignements, et tâchaient surtout d'imiter sa charité et sa piété, parceque Catherine édifiait la communauté par ses exemples plutôt que par ses paroles.

Sa tendre charité se manifestait surtout à l'égard des pauvres pécheurs et elle offrait très souvent à Dieu les âpretés de ses pénitences continuelles pour obtenir leur conversion. Il y avait tant de sincérité dans ces larmes, tant de ferveur dans ses prières, qu'une fois, pendant qu'elle gémissait sur le sort d'un pécheur obstiné et public, Dieu lui fit entendre les paroles suivantes : " Je ne puis te refuser cette grâce, je veux te donner cette âme ; elle sera sauvée par amour de toi."